

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : le docteur Otto Bayard

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 401-403

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LE DOCTEUR OTTO BAYARD

En cette lumineuse matinée du 10 juillet dernier, plusieurs automobiles voilées de crêpe quittaient Sierre et conduisaient à Loèche pour l'y ensevelir dans le vieux cimetière de famille la dépouille mortelle du Docteur Bayard. En cette haute paroisse, une foule considérable attendait l'arrivée du cortège funèbre et quand, chargé de couronnes et de fleurs, apparut le corbillard, un grand sentiment de tristesse s'épandit sur les visages de ceux qui étaient accourus au vieux bourg pour rendre au regretté disparu un ultime hommage d'admiration, de reconnaissance, de prière. Outre les concitoyens du

défunt, on eût pu reconnaître dans l'assistance de hauts magistrats du canton, plusieurs ecclésiastiques et l'imposante délégation venue de cette belle vallée de Saint-Nicolas où, ainsi que nous le dirons plus loin, le docteur demeura si longtemps.

M. Bayard était donc né à Loèche en 1882. On peut admirer encore sur la place du village l'imposante maison familiale qui marque bien à sa façon l'enracinement d'un nom dans l'histoire d'une commune. Or, ce patronyme nous fait voir toute une lignée d'hommes éminents aussi bien dans les carrières civiles que dans les rangs du clergé.

C'est en septembre 1898 que Otto Bayard, jusqu'alors étudiant au Collège de Sion, vint à Saint-Maurice pour y faire sa rhétorique. Cette classe était dirigée par l'excellent maître que fut celui qui devait un jour devenir S. G. Mgr Joseph Abbet, et la volée de cette année-là était celle des Jules Tissières, Paul Gaist, Jules Bertrand, tous noms qui évoquent de solides intelligences, des caractères bien marqués. Le jeune Haut-Valaisan y fera au reste très bonne figure aussi et il terminera le cycle scolaire en s'adjudgeant le troisième prix. Ce succès engagea sans doute Otto Bayard à revenir en Agaune l'automne suivante où il pourra suivre les doctes cours de philosophie du chanoine Guillaume de Courten. L'année a dû se passer le mieux du monde puisque le nom de notre défunt occupe le second rang de sa promotion.

Ses études classiques achevées, Otto Bayard opte pour la médecine et il va l'apprendre à Zurich. L'un de ses condisciples au Collège de Sion, le Dr Henri Wuilloud, nous dit même dans le bel hommage qu'il a écrit à la mémoire du docteur défunt, que l'universitaire « fit ses études comme en se jouant, assimilant avec une incroyable facilité les problèmes les plus délicats et les plus compliqués de la science médicale ». Même, ajoute-t-il, « il n'aurait tenu qu'à lui de poursuivre une carrière universitaire qui l'aurait poussé aux plus hauts honneurs du professorat ». Le jeune médecin, lui, rêvait d'exercer son art auprès des humbles, des pauvres, des montagnards de son canton d'origine. Quel noble idéal ! Il va se fixer à Saint-Nicolas où sa pratique se poursuivra quelque quarante années. Qui dira jamais l'incomparable dévouement du docteur en ces régions montagneuses où les populations sont dispersées dans des hameaux perdus, isolés, privés de routes carrossables ! Le docteur Bayard ne compte ni sa peine ni son temps : il se dévoue totalement, toujours prêt à se rendre auprès de qui l'appelle, toujours aussi — a-t-on souligné — de bonne humeur, ainsi que le suggère la plus authentique charité.

Il y a quelques années, la fatigue contraignit le Dr Bayard à renoncer à la pratique de son art. C'est alors qu'il vint s'établir à Sierre où sont mariées deux de ses filles ; c'est là aussi que la maladie puis la mort vinrent tour à tour assiéger et vaincre finalement ce robuste tempérament...

Avec le Dr Wuilloud nous rappellerons également que le rayonnement de cette belle carrière médicale dépassa les frontières de la haute vallée de Zermatt, puisque le Valais doit pour une large part à un remède créé par notre savant docteur d'avoir pu combattre victorieusement le trop célèbre goitre, héritage du paludisme de jadis... D'autre part, cette carrière médicale semble être un bien de famille, puisque trois des quatre filles du regretté praticien se sont orientées vers cette même profession et ont obtenu très brillamment le doctorat en cette branche.

Les *Echos* présentent à tous les membres de la famille Bayard — notamment à ceux qui furent ou qui sont encore élèves de notre Maison — sa meilleure sympathie.

G. R.